

## ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION  
Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendusQuatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance  
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

## SOMMAIRE

- TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Célébrités en vue. — Poésies: Marine, par Anatole France; Douleur précoce, par Paul Bourget. — Je veux du bonheur. — Proverbes russes. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Nuit de fin d'hiver, par René Bazin. — Poésie: Pluie, par Sully Prudhomme. — Madame Maman, par J. Madeline. — Choses vraies (avec gravures). — Les troupes russes sur le Yalou. — Manifestation patriotique à Saint-Pétersbourg. — Proverbes japonais. — Pour nos lectrices: Les accessoires de la toilette; Notes sur la mode. — Page de Saint-Nicolas (avec gravure). — Pages humoristiques (avec gravures). — Récréation en famille (avec gravures). — Devinette.
- SUPPLEMENT MUSICAL. — La vie pour le Tsar, pour piano, par J. Glinka. — Mazurka originale pour piano, par F. Chopin. — Stances, chant, poème de Gilbert, musique de J. Massenet.
- FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou (avec gravures). — Le secret d'Odette.
- GRAVURES. — Solitude sentimentale (frontispice en couleur). — Célébrités en vue: Le prince Louis-Napoléon Bonaparte; Le marquis Ito; Le général Stoessel; Le comte Okuma. — Le port de Dalny. — La cataracte d'Iguazú. — Groupe de Japonaises chez elles. — Concentration des troupes russes sur le Yalou. — Une manifestation patriotique devant le palais d'Hiver, à Saint-Pétersbourg. — Deux toilettes de visite et trois modèles de blouses. — Gravures humoristiques.

## ECHOS DE PARTOUT

Les pénibles circonstances qui, ces jours derniers, forcèrent deux enfants à s'adresser au plus grand journal français de notre pays, afin d'intéresser le public à leur sort, m'engagent aujourd'hui à vous causer un peu de l'instruction et de l'éducation de notre jeunesse.

Comme bien d'autres, sans doute, j'ai été ému de l'appel formulé par ce petit garçon et par sa soeur, qui, se voyant frappés par le malheur, déplorent l'interruption de leurs études, et supplient qu'on leur aide à parfaire une instruction élémentaire, dont ils reconnaissent la nécessité, à laquelle ils tiennent beaucoup.

Quand on pense aux sommes folles que certains individus, fortunés outre mesure, dépensent prodigieusement pour des futilités; et que, d'autre part, on considère le bien que tant d'argent pourrait faire, s'il était mis à la disposition d'intéressants besogneux du genre de ceux dont je parle; on en arrive à souhaiter plus d'équité dans la répartition de la fortune publique!

Heureusement, il existe des personnes conscientes des devoirs que leur imposent les richesses dont elles sont loties. Celles-là comprennent que la force spéciale dont elles disposent ne leur a pas été dévolue seulement dans le but égoïste de satisfaire leurs plaisirs et de se payer un confort qui ne se refuse rien; mais aussi, pour leur permettre de jouir de la plus belle des ver-

tus, de la charité. Il faut donc espérer que les deux petites victimes du sort, que je ne nomme pas, mais que tout le monde reconnaît, ne se seront pas adressées en vain à la générosité publique.

Le Canada est un pays que l'on dit relativement très jeune, du moins on le qualifie toujours ainsi. Pourtant, au risque de paraître paradoxal, en ce qui concerne ses habitants, je n'hésite pas à le déclarer aussi vieux que n'importe quel coin de la vieille Europe. Faisant abstraction des races autochtones, que des lois naturelles ont réduites à la plus simple expression et refoulées pêle-mêle vers les confins de notre Nord-Ouest ou de notre Grand-Nord; on peut dire que les Canadiens, à quelque origine qu'ils appartiennent, sont à même de retrouver en Europe la souche de leurs familles.

Quelques générations seulement nous séparent des pionniers qui ouvrirent ce pays à la civilisation; c'est dire qu'au point de vue de la mentalité, si l'on tient compte des lois ataviques, nous possédons au même degré que nos cousins d'outre-mer toutes les qualités qui nous rendent leurs égaux. Même, étant données les conditions d'un milieu favorable, et qui pour notre bien, nous isola un instant du reste du monde; étant données certaines influences d'ordre moral et religieux qui ont fait la nation canadienne-française ce qu'elle est, nous avons lieu de nous féliciter de l'état actuel de notre peuple et de ce que l'avenir lui réserve.

Or, cet avenir sera d'autant plus brillant, que nous saurons mieux orienter notre évolution intellectuelle nationale, de façon à produire un tout harmonieux; si l'on considère les origines variées des civilisations représentées en ce pays.

Il n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire de prime abord, de concilier les aspirations d'essences françaises, anglaises, écossaises, irlandaises et même orientales qui se heurtent dans nos rues. Le problème est difficile, il n'est pas impossible. La solution n'en sera définitivement établie que lorsque le niveau de l'instruction publique sera tel, qu'il ne laissera aucune place aux idées étroites et jalouses, qui parfois provoquent parmi nous de désagréables frictions.

Evidemment, ces frictions résultent de la diversité des religions, de la présence de deux langues officielles au Canada, et, surtout du concept qu'on se fait de la vie nationale. Ce sont en somme les fruits de malentendus. Est-ce à dire qu'on ne puisse améliorer cet état de choses, déjà fort tolérable, grâce aux libertés dont nous jouissons? Certes, pour ma part je le crois. Le jour où nos masses seront plus éclairées, tout en conservant à volonté, leur foi, leurs mœurs et leurs coutumes, elles seront plus tolérantes, une estime réciproque les unira et le Canada sera une grande et belle nation, présentant une particularité ethnographique admirable et unique dans l'histoire universelle.

Favorisons donc l'instruction publique, non seulement chez les jeunes, mais même chez les individus ayant déjà parcouru la plus grande des étapes de l'existence. On peut apprendre à tout âge. On pourrait même ajouter que: de deux étudiants consciencieux et également doués par la nature, le plus âgé obtient toujours les meilleurs résultats. Ce n'est pas sans raison que le fameux Chevreul à quatre-vingts ans s'intitulait le doyen des étudiants de France. Ce n'est pas sans raison non plus, que cet autre grand savant que fut Huxley, (celui-là même que nos voisins se plaisent à citer) entreprit à soixante ans passés l'étude du grec et devint un très fort helléniste.

Ceci revient à dire qu'à tout âge le champ de la pensée doit être sainement cultivé. Nul ne doit désespérer de sa fertilité. Ceux qui auront bien semé feront une abondante récolte de sagesse, et, ce capital-là, ne se perd ni en bourse, ni dans une faillite, ni encore moins dans un vulgaire accident; ce qui est à considérer tant

qu'il plaît à Dieu de nous laisser sains de corps et d'esprit, parmi les mortels!

\* \* \*

Un des moyens les plus efficaces de s'instruire seul, c'est de lire et surtout de savoir lire, en prenant des notes. Si l'on songe à l'immense quantité de livres publiés, on ressent le besoin de suivre une méthode rigoureusement établie afin de ne point perdre son temps à feuilleter des multitudes de pages bonnes ou mauvaises.

A titre de curiosité, je vous dirai, amis lecteurs, que, d'après une toute récente statistique, on a établi qu'il aurait été publié depuis la découverte de l'imprimerie, environ douze millions de livres, et de quinze à dix-huit millions de publications périodiques.

De nos jours, la moyenne des publications s'élève annuellement à plus de deux cent mille.

En fait de livres, d'après les quantités publiées, les pays sont classés ainsi: Allemagne, Japon, Russie, France, Italie, Etats-Unis et Angleterre. Le roman et les oeuvres d'imagination prospèrent surtout en Angleterre. L'Allemagne a la prééminence en ce qui concerne les livres d'écoles, de théologie et ceux pour la jeunesse. La France tient la tête quant aux publications historiques, et l'Italie quant à celles se rapportant à la religion. Ce bref aperçu surprendra sans doute plus d'un lecteur. En effet, qui eut cru que le Japon et la Russie, deux peuples que l'on nous montre comme arriérés et quasi-barbares, dament de beaucoup le pion à d'autres, et justement en ce qui a trait aux choses de l'esprit. La statistique est, on le sait, la science des surprises, une fois de plus, elle prouve qu'avant de juger du savoir d'un peuple, il vaut mieux se renseigner à son égard, que de risquer de dire des bourdes.

Toutefois, il n'y a pas lieu de désespérer, qu'une guerre générale soit déclarée, et avant six mois, bien des gens seront très forts en histoire, en géographie et peut-être en statistique, qui actuellement n'en savent pas un traître mot.

\* \* \*

Je viens de parler d'instruction acquise en dehors des bancs des écoles, je voudrais ajouter quelques mots concernant l'éducation. Ces deux vocables sont souvent pris l'un pour l'autre, les dictionnaires leur accordant une certaine synonymie; cependant, si par instruction on entend le savoir acquis, et par éducation la façon de se conduire dans le monde, cette nuance établie, je risquerai quelques remarques très sincères et que je crois justes.

Il se pourrait qu'on ne les jugeât point flatteuses, tant pis. Au reste, je me hâte d'ajouter que les dites remarques comportent de nombreuses exceptions et que, de plus, les faits qui les motivent sont assez évidents pour qu'on ne me reproche pas de les faire. En somme, si je prétends que notre jeunesse possède de toutes les qualités d'esprit voulues pour acquérir un savoir qui n'a pas besoin de s'inspirer de l'autre côté de l'océan, afin de briller d'une façon propre; je prétends aussi que, généralement, nos enfants sont mal élevés, qu'ils manquent d'éducation.

Voyez la façon désinvolte dont nos moutards abordent, parents et supérieurs; remarquez le sans-gêne de leurs discours, la façon dont ils prennent la parole, le peu de disposition qu'ils montrent à céder le pas en mille occasions, et vous serez de mon avis. Tout ceci est un peu de notre faute. Nous aimons nos enfants et leur donnons trop de corde, nous sommes trop occupés et ne nous occupons pas assez d'eux; trop de liberté tolérée chez l'enfance, dégénère vite en impolitesse et en manque de savoir-vivre. Il faudrait donc que cette question d'éducation fût un peu plus surveillée. Ne qualifions pas de petits prodiges de vulgaires bambins, autrement bien doués, mais loin d'être extraordinaires. Nos jeunes Canadiens valent les petits Français à tous les points de vue, sauf à celui de la poli-